

Intervention du sénateur-maire d'Alençon

Inauguration de la chapelle de Notre-Dame de Lorette

Alençon, le 28 avril 2000

Monseigneur Dubigeon, évêque de Séez,
Monsieur le ministre,
Monsieur le colonel Deschamps à qui je témoignerai tout à l'heure la reconnaissance
de la ville,
Mesdames, messieurs,

Et parmi vous je distinguerai mes deux collègues, Jean-Claude Guérin, maire-adjoint chargé de la culture, élu pilote de ce projet et Philippe Drillon, maire-adjoint aux travaux.

Je saluerai également les talents conjugués de l'architecte Luc Larvaron (qui est excusé) des entreprises, des services de la ville pour restaurer cette petite chapelle, de style classique.

Présentation de la chapelle et des travaux

La chapelle porte les vicissitudes de l'histoire.

Elle s'édifie en 1699, plus d'une décennie après la révocation de l'Edit de Nantes. Et au lendemain du dernier grand règne princier de l'histoire d'Alençon, celui d'Elisabeth d'Orléans, duchesse de Guise.

Ces lieux sont dédiés à la Vierge Marie. Elle leur donne l'ordonnance, l'intimité de sa maison de Nazareth, en Galilée. Dans cette maison où, dit saint Luc, l'ange Gabriel lui apparut pour lui annoncer qu'elle serait la mère du Christ.

La légende s'est emparée de cette maison de Nazareth. A la chute de Saint Jean d'Acre en 1291, des anges l'auraient transportée pour la préserver en Europe, notamment à Loretto en Italie. D'où ce nom de chapelle Notre-Dame de Lorette.

De nombreuses chapelles s'élèvent au XVII^e siècle qui portent ce nom et reproduisent le plan de l'antique maison. Celle d'Alençon est l'une des seules qu'aient préservées les siècles.

Et pourtant, les épreuves ne lui furent pas épargnées. A la Révolution, la chapelle est confisquée, vendue, puis réquisitionnée. Le mobilier est détruit.

Elle sera remise en état en 1826 et rendue au culte. Une nouvelle restauration s'effectuera en 1873.

En 1905, avec la séparation des églises et de l'Etat, la ville devient propriétaire. Elle mène diverses restaurations.

Mais la chapelle tombe peu à peu dans l'oubli, et n'est plus guère connue que des fidèles habitants du quartier de Montsort. Sous l'impulsion première de la Société historique et archéologique de l'Orne, elle retrouve une nouvelle histoire : en 1975, elle est inscrite à l'inventaire supplémentaire. Dix-huit ans plus tard, commencent

les travaux de rénovation qui s'achèveront en novembre 1999, soit, hasard du calendrier, trois cents ans jour pour jour après sa fondation.

Aujourd'hui, la chapelle renaît : les murs sont consolidés et revêtus d'un enduit clair; le dallage est préservé. Sont également restaurés la voûte avec son bleu étoilé, les vitraux, la statuaire ainsi que l'autel. Lors des travaux, une peinture sur bois a été découverte qui a pu, elle aussi, être restaurée.

Les travaux ont représenté un investissement de 1,3 million de francs.

Je souhaite saisir l'occasion de cette cérémonie pour évoquer deux questions importantes pour la cité.

La culture dans la ville

La culture nous lie les uns les autres. Au-delà des lieux et des événements comme celui de ce soir, elle participe d'un état d'esprit, offre en partage une certaine idée de la vie.

Nos concitoyens s'identifient à ce qu'il y a de plus beau dans leur cité. Et l'histoire nous a légué un superbe patrimoine architectural. Notre devoir est de le préserver, de l'entretenir pour les générations futures.

Mais la vie culturelle, nous la voulons diverse, large pour servir l'épanouissement de chacun. Elle est aussi vivante, ouverte à tous les publics, à tous les genres, du plus classique à l'avant-garde. Qu'il s'agisse des arts plastiques, du théâtre, de la musique, du chant, de la lecture, du cinéma, de l'art en général.

Mais parce que ce soir nous ne sommes pas seulement dans un édifice culturel, mais aussi religieux, je veux dire un mot de la place du spirituel dans la cité.

Le spirituel dans la cité

Le monde entier a fêté l'an 2000. Mais l'an 2000 au regard de quel événement? Ce passage du millénaire nous invite à reconnaître l'importance de la foi dans nos traditions, notre civilisation judéo-chrétienne qui forge depuis des siècles nos modes de pensée et nos valeurs. Des valeurs d'humanisme, de tolérance, de fraternité qui affirment la primauté de la personne et sa dignité.

Une société humaine ne peut vivre sans dimension spirituelle transcendante. L'attrait pour l'éphémère et le superficiel qui tente notre époque ne peut répondre au besoin de sens qui fait tant défaut aujourd'hui.

Alors que souhaiter pour nos concitoyens sinon la rencontre d'une foi qui les instruit d'amour, de justice et de respect mutuel ? Si une société démocratique doit certes se fonder sur la loi, elle ne peut vivre sans foi, ni sans espérance.

Le XX^e siècle qui s'éteint l'a avoué avec trop d'évidence : l'effacement relatif des valeurs appauvrit le cœur de l'homme.

Je crois en la nécessité d'une relation entre le politique et le religieux pour rappeler, ensemble, aux hommes la part personnelle qu'ils doivent prendre dans la construction d'un monde d'amour, de justice et de paix et dont ils trouveront le secret dans le service des autres.

Je vous remercie.

